

ÉTUDES
SUR LA VIE ET LES ŒUVRES
DE MOLIÈRE

183
183

À

ÉTUDES

SUR LA VIE ET LES ŒUVRES

DE

MOLIÈRE

PAR

M. ÉDOUARD FOURNIER

REVUES ET MISES EN ORDRE

PAR M. PAUL LACROIX
(Bibliophile Jacob)

ET PRÉCÉDÉES D'UNE PRÉFACE

PAR M. AUGUSTE VITU

Bel. Ka,
1932



PARIS

LAPLACE, SANCHEZ ET C^{ie}, ÉDITEURS
3, RUE SÉGUIER, 3

1885

À

PRÉFACE

L'œuvre d'Edouard Fournier est variée autant qu'immense. L'infatigable curiosité de ce chercheur explorait les points les plus divers de notre histoire nationale, sans que la folle du logis cessât de hanter son cerveau de poète ; il savait l'y faire vivre en paix avec la raison et la science. En dehors de ses travaux d'éditeur, théâtres du Moyen-Age et de la Renaissance, théâtre du grand siècle et théâtre moderne, Edouard Fournier a marqué sa prédilection pour les travaux historiques par des publications considérables, où l'archéologie, l'érudition pure et l'anecdote alternent ou se succèdent sans se nuire ni s'absorber.

A travers tant de figures diverses se dessinant sur les perspectives lointaines de nos annales, il en est une, demeurée colossale et dominante à l'horizon, qui, plus longtemps qu'aucune autre, captiva l'attention d'Edouard Fournier : c'est Molière. Jamais, pour ainsi dire, il ne la perdit de vue, essayant, dès le début, de reconstituer le roman du grand comique à travers les légendes suspectes, les contes absurdes ou calomnieux, comme aussi les enthousiasmes à faux, moins supportables peut-être que les dénigrements systématiques. Au fond des amères diatribes d'un Louis Veillot contre l'immortel auteur de *Tartuffe*, on discerne un sentiment de justice littéraire plus profond à l'égard du génie de Molière que dans les plates admirations d'un Etienne ou d'un Auger.

Cette espèce de fascination que Molière exerce encore, deux siècles après sa mort, sur la littérature française, et qui paraît s'accroître en raison inverse des distances, Edouard Fournier la ressentit plus vivement que nul autre de ses contemporains.

Il y a vingt ans que notre regretté confrère publiait sous ce titre : *le Roman de Molière*, un petit livre qu'il donnait comme le prélude et d'avance la pièce justificative d'un ouvrage plus complet : *Molière au théâtre et chez lui*, qu'il préparait, mais qui n'a pas vu le jour.

Les motifs de ce changement de résolution, il ne les a pas expliqués ; mais je les devine. Par suite de ces coïncidences, aussi fréquentes dans le domaine de l'érudition que dans celui des sciences, en la même année où paraissait *le Roman de Molière*, ingénieusement construit sur les traditions acceptées jusque-là faute d'éléments de critique et de contrôle, Eudore Soulié publiait ses *Recherches sur Molière et sur sa famille*. Soixante-quinze documents authentiques, entièrement inédits, venaient éclairer d'un jour nouveau la personne de Molière, de ses parents, de ses alliés et des principaux collaborateurs de sa vie domestique ou littéraire. C'était, quarante ans après les découvertes de Beffara, une révolution plus considérable et plus profonde encore dans le *moliérisme*. Et voilà qu'au lendemain des *Recherches* d'Eudore Soulié, Jal y vint apporter un supplément de premier ordre en publiant l'état civil presque complet de la famille Béjart.

Tout était à recommencer. Edouard Fournier se le tint pour dit. Il suspendit son travail entrepris sur les anciens vestiges. Armé de la patience, qui est l'outil le plus sûr de l'érudition, il examina tranquillement les découvertes inattendues d'Eudore Soulié de cette nouvelle initiation ; naquit la série de notices qu'il dissémina un peu partout, dans les journaux et les revues, et qu'une main pieuse réunit aujourd'hui.

Appelé par une conformité d'études, aussi par les souvenirs d'une longue confraternité, à caractériser en une courte préface la valeur de ces intéressants essais, où la biographie renouvelée cède le pas à la critique littéraire, j'ai tenu à indiquer la nuance qui sépare, dans l'œuvre moliéresque d'Edouard Fournier, la partie biographique dont il puisait les éléments hors de lui-même, et les aperçus critiques dont le solide mérite lui appartient tout entier.

La différence est grande, en effet, entre ce que le dix-huitième siècle crut savoir d'après Grimarest et ses copistes, et ce que nous en savons réellement aujourd'hui. Il s'en faut,